

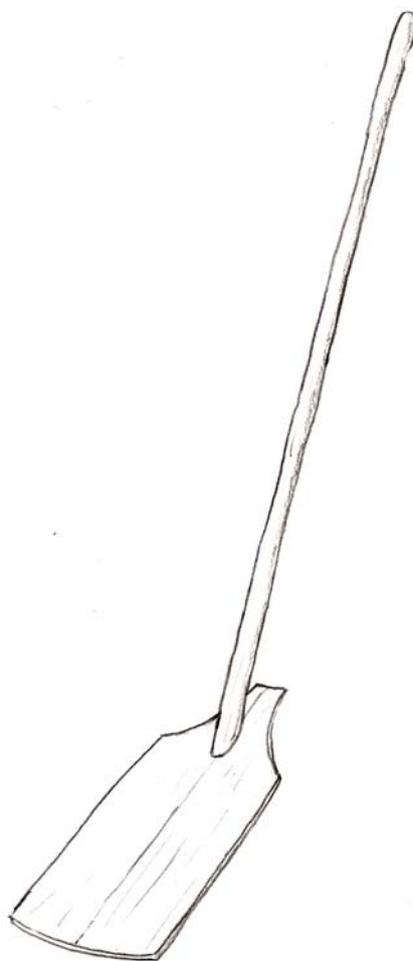
## Poésie posthume de ce bon vieux rablet à bouse

Il n'est sauf erreur pas cité dans l'ouvrage de Paul Hugger sur le Jura vaudois. On parle ici de la pelle à bouse qui, en quelque sorte, peut aussi servir de rablet, quoique d'ordinaire on l'emploie plutôt pour charger cette odorante matière dans le tombereau.

Objet trivial en apparence, bien sympathique dans sa réalité alors qu'il a fini par accumuler sur son recto et son verso une couche de bouse de belle épaisseur.

On ne rentre en général plus le bétail dans les écuries de chalet, donc on n'a plus besoin du rablet à bouse. Ce qui fait que ce dernier tant à disparaître complètement.

Reste heureusement quelques exemplaires, ici ou là, et tout particulièrement l'un d'entre eux dans les collections du Patrimoine qui est fort heureux de vous le présenter en grande primeur, no 0007 du précédent inventaire.



A gauche, le rablet du Patrimoine, à droite celui de la Muratte-Dessus dessiné par Pierre-Abraham Rochat alors qu'il fréquentait encore le collège du Chenit.

Voici ce que pouvait écrire Paul Hugger sur le travail des bergers à l'écurie sitôt après la traite :

*Vers cinq heures, l'air commence à fraîchir, les mouches sont moins agressives, il est temps de lâcher le bétail. Là aussi surviennent parfois des complications : certaines bêtes s'obstinent, par exemple, à barrer le passage aux autres. Quelques bonnes engueulades s'imposent. Puis le berger entreprend de nettoyer l'étable, de « râbler ». De bons vachers prennent cette opération très à cœur et y consacrent beaucoup de temps. Ils râclent soigneusement les planches avec l'arête de leur pelle et poussent le fumier, à l'intérieur de la fosse, jusque vers le milieu de l'étable, où le tombereau attend, prêt à être chargé. Il n'est nécessaire d'apporter à ce travail un soin particulier, si l'on veut que les madriers sèchent au cœur de la nuit. En effet, dans nombre d'étables, les animaux reposent encore à même le bois, sans paille. Il importe donc, pour la santé du bétail, que les « ranches » soient propres. La nuit, les portes de l'étable restent ouvertes ; grâce au courant, le bois sèche plus facilement. Une étable bien tenue fait l'orgueil du berger ; aux yeux du propriétaire, c'est la meilleure carte de visite, et lorsque celui-ci vient passer, c'est là qu'il jette tout d'abord un regard, car le bétail prime. L'ordre à l'intérieur du chalet est secondaire<sup>1</sup>.*

On chargera alors le tombereau avec la pelle à bouse. La suite dans le prochain numéro, mes amis !



Le jeune vacher de gauche s'appuie fièrement sur son rablet.

<sup>1</sup> Paul Hugger, Le Jura vaudois, La vie à l'alpage, p. 142. On peut considérer que l'usage du rablet n'était plus de circonstance au Pré d'Etoy où l'on nettoyait l'écurie tout à la pelle. La pelle à bouse, voilà aussi un objet dont on devrait parler, toujours avec le fer de format carré, avec le gros rebord qui permet de ne pas perdre trop de cette belle marchandise !



Ici seulement l'usage des pelles à bouse dont l'une des deux est encore toute embardouflée. Ci-dessous l'écurie de la Muratte-Dessus propre en ordre. Et pour cause, le bétail ne l'occupe plus !

